

# REVUE DE PRESSE\*

## DU VENDREDI 19 JUIN 2026



\* Tous les articles sont issus du journal Le Progrès sauf lorsque le nom d'un journal ou d'une revue est indiqué expressément

12/06/26

**Bron**

# La deuxième plus grande place de la métropole est en pleine transformation

Depuis juillet 2025, un vaste chantier de requalification de la place de la Liberté a été lancé en plein cœur de Bron. Ce mercredi 10 juin, l'inauguration de « l'escalier » acte la fin des travaux de liaison entre la place Weingarten et celle de la Liberté.

Des travaux étalés sur deux mandats, un budget de plusieurs millions d'euros, et une place miniérale de 20 000 m<sup>2</sup> — la deuxième plus grande de l'agglomération après Bellecour — à transformer en lieu de rencontres... La requalification de la place de la Liberté à Bron constitue un chantier d'envergure pour la Métropole de Lyon et la Ville.

## ● Les objectifs du projet

Végétaliser cet espace miniéral, créer des liaisons piétonnes et des espaces de vie, réduire le stationnement de 400 à 225 places, et renforcer l'attractivité commerciale en reliant les avenues Camille-Rousset et Franklin-Roosevelt : tels sont les objectifs de ce réaménagement.

« Un projet ambitieux mais cohérent », selon le maire (LR) Jérémie Bréaud. « Il vise à mieux articuler les mobilités, le commerce, le paysage, les usages et l'identité de notre cœur de ville. »

## ● Une première phase déjà engagée (2025-2026)

### ► Ce qui a été réalisé.

Le chantier a débuté en 2025 avec des aménagements derrière la mairie, sur l'avenue de Verdun et le long de la rue Louis-Allioud. C'est notamment l'« escalier » reliant la place de Weingarten à celle de la Liberté, à côté de l'hôtel de ville, que Pierre Oliver, vice-président (LR) de la Métropole de Lyon délégué à la voirie, a inauguré ce mercredi, aux côtés du maire. « Cet espace annonce parfaitement le mail piéton végétalisé en cours de réalisation sur la place », souligne Jérémie Bréaud.

### ► Ce qui est en cours.

Cette continuité piétonne constitue la seconde partie de la première phase, qui doit s'achever d'ici la fin de l'année entre les avenues Roosevelt et Rousset. Les platanes ont été conservés, tandis que le stationnement a été supprimé. « Nous libérons de l'espace pour d'autres fon-



L'escalier débouche sur le mail piéton en cours de réalisation sur la place de la Liberté.

Photo Florence Villard



Pierre Oliver, vice-président (LR) à la voirie de la Métropole de Lyon, a inauguré cette accroche entre les deux places du centre-ville de Bron, mercredi 10 juin 2026 après-midi, aux côtés du maire (LR) Jérémie Bréaud. Photo Florence Villard

tions essentielles : la végétation, les cheminements piétons, les lieux de rencontres, les usages du quotidien », assure l'édile.

### ► Ce qui est prévu.

Côté éclairage, l'installation de mâts LED est prévue « afin d'éclairer pour sécuriser », ainsi que la pose de lanternes « pour créer une ambiance chaleureuse lors des événements festifs ». Une colonne Morris sera également installée place de Weingarten, « à la parisienne », pour « créer un repère et annoncer les animations des associations et de la Ville ».

### ► Le budget.

Cette première phase représente un coût de 1,9 million d'euros, dont 1,4 million financé par la Métropole, propriétaire de l'espace, et près de 200 000 euros par la Ville.

### ● Une seconde phase jusqu'en 2030

#### ► Les aménagements.

Entre 2027 et 2030, les travaux se concentreront sur le cœur de la place, avec la poursuite de la végétalisation — 4 000 vivaces et 400 arbustes, actuellement en culture dans les serres com-

munes, seront plantés cet hiver — et la création de nouveaux usages (aire de jeux, monument), tout en conservant une offre de stationnement.

► **La vocation commerciale.** Le marché bihebdomadaire (lundi et vendredi) sera requalifié et réduit, en cohérence avec la diminution du stationnement. Des kiosques commerciaux pourraient voir le jour le long du mail piéton, comme une brasserie. « L'idée est de créer du lien entre les deux avenues, les commerces existants, les flux piétons et les usages. Nous ne voulons pas seulement aménager une place, mais renforcer un centre-ville. »

### ► Le budget.

L'enveloppe de cette seconde phase n'est pas encore arrêtée. Elle sera fixée lors du vote de la programmation pluriannuelle d'investissements (PPI) de la Métropole dans les prochains mois.

De quoi faire dire à Pierre Oliver, également maire du 2<sup>e</sup> arrondissement de Lyon, que « jusque-là, le maire s'est bien débrouillé en allant chercher des financements importants. Nul doute, Jérémie, que tu continueras pour la suite ». Et d'ajouter, sur le ton de l'humour : « Je peux même te proposer une œuvre d'art qui fait de l'ombre, installée place Bellecour. Je te l'offre! »

● Florence Villard

Vendredi 12 juin 2026

Oullins-Pierre-Bénite

# La SNCF accélère la transition écologique de ses gares

C'est un chantier à la fois économique et écologique que mène actuellement SNCF Gares & Connexions à la gare de Pierre-Bénite : le remplacement des systèmes d'éclairage actuels par d'autres en Led, moins énergivores.

Le train est déjà l'un des moyens de transport les plus écologiques, émettant peu de CO2 au regard du nombre de personnes qu'il peut transporter. La SNCF souhaite que ses gares, où transitent chaque jour des milliers de voyageurs, répondent au même niveau d'exigence. « Elles doivent donner envie de prendre le train en étant exemplaires sur les standards environnementaux. Nos enjeux sont l'exemplarité et l'innovation, autour de quatre priorités : utiliser une énergie moins chère et plus verte, développer l'éco-conception, atteindre le zéro déchet non valorisé et favoriser l'intermodalité, explique Laurent Michelin, directeur régional des gares Auvergne-Rhône-Alpes. Dans ce cadre, nous avons identifié plusieurs leviers pour réduire nos consommations de 25 % à horizon 2030, notamment le remplacement en LED des systèmes d'éclairage des gares. »

**Un chantier réalisé de nuit**  
C'est dans cette optique qu'un



La gare de Pierre-Bénite a vu passer 57 700 voyageurs en 2024 (Open data SNCF).  
Photo Frédéric Guillon

chantier a été mené à la gare de Pierre-Bénite, du 25 mai au 12 juin. Une quinzaine de luminaires ont été remplacés par des éclairages LED. Les voyageurs n'ont pas été gênés, les travaux ayant été réalisés de nuit, en raison de l'interruption de la circulation ferroviaire.

« Cette action doit être réalisée en lien avec les postes d'aiguillage et la commande centralisée du réseau, détaille la SNCF dans un communiqué. L'agent responsable de la voie contacte SNCF Réseau pour de-

mander la fermeture de la voie concernée. Une fois cette demande approuvée, il procède à la fermeture du signal, entraînant le passage au rouge. Puis, la prise de voie est réalisée par les équipes de l'Agence bâtiment énergie. »

C'est cette entité de SNCF Gares & Connexions qui intervient pour la dépose de l'ancien système (au moins deux heures) et l'installation du nouveau. Le chantier comprend également la création d'armoires électriques et le nettoyage des canali-

sations de câbles.

**Une consommation divisée par deux**

Ce projet permettra d'équiper 100 % des quais et abris de quais en éclairage LED. Le coût global de l'opération s'élève à 70 000 euros, intégralement financés sur fonds propres par SNCF Gares & Connexions.

Concernant la consommation énergétique, le projet doit permettre de la diviser par deux. Le gain annuel est estimé à 5 200 kWh, soit environ

**Repères ►**

● **ABE, spécialiste de la maintenance**

L'Agence bâtiment énergie (ABE) est une entité de SNCF Gares & Connexions spécialisée dans la maintenance et les travaux. Son expertise permet d'assurer le maintien en condition opérationnelle du patrimoine et des gares, ainsi que des bâtiments historiques comme les structures plus modernes. ABE s'occupe notamment de la conformité réglementaire, de l'assistance à maîtrise d'ouvrage et de l'organisation des chantiers, de la maintenance préventive, etc. Les agences de la région comptent 75 agents.

● **Les étapes du chantier**

Acheminement du matériel et installation du nouveau luminaire, raccordement et installation de la LED... Déploiement de la nouvelle installation et réalisation d'essais avant le cassage au burineur du mat en béton et son tronçonnage.

1 300 euros économisés, ce qui correspond à la consommation annuelle d'un logement de quatre personnes. Le nouveau système devrait également offrir un meilleur confort aux voyageurs.

● **Frédéric Guillon**

Samedi 13 juin 2026

**Caluire-et-Cuire****« J'ai voulu en faire un travail de transmission » : l'exposition sur Isle Weber à découvrir jusqu'au 4 juillet**

L'exposition sur l'autrice, poétesse et compositrice tchèque s'inscrit dans le cadre du grand projet artistique et culturel lancé par l'École de musique sur l'ensemble de l'année.

À l'occasion du vernissage le mardi 2 juin, la directrice de l'AMC2, Garance Feldman, a expliqué sans cacher son émotion : « J'ai été saisie et bouleversée lorsque j'ai découvert l'histoire et l'œuvre d'Isle Weber. Une femme qui chante pour des enfants dans un camp de déportation, qui cache son luth sous son châle pour continuer à faire de la musique malgré l'interdiction, et qui choisit finalement, volontairement, d'accompagner ces enfants jusqu'au bout : cette figure m'a semblé essentielle à transmettre. Dépassant une simple interprétation musicale, j'ai voulu en faire un travail de transmission et d'éducation. »

**Et aussi un ciné-concert**

Toute l'année, le projet "Isle Weber, la voix de la mémoire" a rassemblé enseignants, artistes et plus de 200 élèves des écoles Jean-Moulin, Édouard-Herriot et Jules-Verne autour de l'œuvre d'Isle Weber : la compagnie Sous le ciel a guidé les enfants « avec passion et éner-



Entre les adjoints au maire et la vice-présidente de la Métropole en charge de la Culture, Garance Feldman a évoqué la conclusion de cet ambitieux projet. Photo Sylvie Silvestre

gie » dans la création plastique et filmique, donnant corps et visage à l'univers de Therresienstadt.

Olivier Longre a travaillé avec les collégiens de Lassagne à la création sonore, explorant par la voix et les instruments les poèmes de la déportée. À l'école de musique, les professeurs ont encadré la classe de musique assistée par ordinateur ou encore des chorales d'écoliers, qu'accompagnera la soprano Cécile Dibon-Lafarge lors du grand ciné-concert ouvert à tous, le 16 juin sur la scène du Radiant.

La vice-présidente de la Métropole, Laure Cédât, ainsi que les adjoints représentant le maire Bastien Joint, ont tous salué « un projet ambitieux, multiple, intergénérationnel, impressionnant par son ampleur, propre à irriguer le territoire ».

**● De notre correspondant, Sylvie Silvestre**

Exposition jusqu'au 4 juillet, aux horaires d'ouverture de la mairie, avec des écouteurs : dessins, photos, et QR code permettant d'accéder au volet sonore. Ciné-concert du 16 juin, à 18 h 30. Réservation obligatoire, participation libre.

**Villeurbanne**

# « L'un des prochains lieux phares » : que va devenir le stade Georges-Lyvet ?

Censé accueillir la grande salle de l'Asvel il y a une dizaine d'années, le stade Georges-Lyvet dans le quartier Cusset n'accueille plus aucune activité sportive aujourd'hui. La mairie assure toutefois que la zone fait l'objet de nombreux projets et qu'elle deviendra l'un des prochains « lieux phares de Villeurbanne ».

**E**n septembre 2015, Tony Parker, Gérard Collomb et Jean-Paul Bret donnent rendez-vous à la presse pour présenter la future grande salle de Villeurbanne, censée accueillir les matchs du club de basket de l'Asvel. D'une capacité de 10 000 à 12 500 places, elle doit se situer en lieu et place du stade Georges-Lyvet.

Trois ans plus tard, la Ville annonce qu'un permis de construire sera déposé à la fin de l'année 2018. « On avait voté une délibération permettant de rendre le terrain constructible », se souvient Jean-Paul Bret, maire de l'époque. Oui mais voilà : encouragé par Jean-Michel Aulas, alors président de l'Olympique Lyonnais, l'Asvel opte finalement pour le projet de grande salle à Décines, la LDLC Arena, et entre dans le giron de l'OL. « Aulas rendait le projet possible. Pourtant, la Ville s'est beaucoup impliquée », regrette l'ancien édile, confiant l'avoir « encore en travers ».

**Plus de sport mais encore des activités**

Depuis, le stade Georges-Lyvet est resté en l'état. L'Asvel



La vétusté est un vieux problème du stade Georges-Lyvet. Photo V. Bolzer

Rugby ayant gentiment été mise dehors à la fin des années 2010, aucun autre club de sport n'occupe le terrain depuis. « Mais nous n'avons pas de nostalgie. Les espaces réceptifs n'étaient pas à la hauteur, les vestiaires non plus... La tribune avait 100 ans. C'était le stade le plus pourri de notre division », souffle Gérard Gabet, président du club de rugby depuis 22 ans.

Aujourd'hui, les promeneurs ou coureurs à pied peuvent le constater tous les jours : depuis les berges du Rhône, le stade apparaît laissé à l'abandon. « Il n'y a plus de sport, mais le stade accueille encore des activités régulières. Les services de la mairie en assurent l'entretien du quotidien. Je ne peux pas dire que ce soit parfait, mais le stade fait partie du foncier de la Ville. Et à ce titre, il est surveillé, sécurisé et il y a des interventions des agents », assure Cédric

Van Styvendael, maire (PS).

**En réflexion depuis trois ans**

L'édile indique toutefois que la Maison des Familles, située à proximité immédiate du stade, accueille des associations. Le Foyer Notre Dame des Sans-Abris y a, par exemple, installé un accueil de jour pour les personnes en situation de précarité. Surtout, Cédric Van Styvendael rappelle qu'une « préfiguration de ce que le stade pourrait devenir est en réflexion depuis trois ans ».

À ce titre, des consultations ont été réalisées et des architectes en résidence à côté du barrage hydroélectrique ont même planché sur le sujet. « Mais quand on parle de cet endroit, il faut parler de tout le secteur Astroballe - Georges-Lyvet. C'est un quartier qui n'a pas été pensé urbanistiquement parlant

depuis vingt ans », ajoute le maire, évoquant les nombreuses acquisitions de foncier réalisées par la Ville pour faciliter l'installation d'une nouvelle salle dans les années 2010.

**« Un prochain lieu phare de Villeurbanne »**

Pour le moment, la création d'une zone de loisirs et de sport santé tient la corde en mairie. « On n'est pas du tout sur un endroit où l'on ne sait pas ce que l'on veut faire. On attend seulement de vérifier comment les différentes actualités viennent interférer ou pas avec le devenir de ce site. Mais on interviendra ici au cours de ce mandat. Pour moi, ce sera l'un des prochains lieux phares de Villeurbanne », se projette le maire.

D'autant que la rénovation de l'Astroballe, prévue à horizon de la saison 2029-2030 et qui



**« La tribune avait 100 ans. C'était le stade le plus pourri de notre division »**  
Gérard Gabet, président du club de rugby

permettrait à la salle d'accueillir des concerts en plus des matches de l'Asvel, pousse les parties prenantes à repenser l'entièreté de la zone. Un gymnase d'entraînement devrait ainsi voir le jour à proximité immédiate du stade Georges-Lyvet. Dans ce cadre, la Métropole avait établi un calendrier, mais les récentes élections ont ralenti le processus. « Normalement, on passe en phase d'études opérationnelles, complète Cédric Van Styvendael. C'est quelque chose que je souhaite voir s'engager sur ce mandat. »

Et pour le stade à proprement parler, rien n'est figé. « Ce qui est sûr, c'est que ce ne sera plus un stade accueillant des compétitions sportives comme par le passé », indique le maire. Les vieilles tribunes pourraient même rester debout un petit moment encore.

● **Victor Bolzer**

15/06/26

**Vaulx-en-Velin**

# Le Carré de Soie accueille de nouvelles enseignes

Après une année 2025 marquée par la fermeture de Jennyfer ou Gibert Joseph, le pôle de commerces et de loisirs Carré de Soie à Vaulx-en-Velin a retrouvé de l'activité ces dernières semaines. Quatre nouveaux magasins s'apprentent à ouvrir leurs portes cet été.

● **Une année 2025 mouvementée**

L'année 2025 au Carré de Soie a, entre autres, été marquée par la fermeture du libraire Gibert Joseph et du magasin Jennyfer. Mais le centre commercial de Vaulx-en-Velin a également vu arriver une kyrielle de nouvelles enseignes : l'entreprise danoise Normal y a installé un magasin, tandis que le Paradis du Fruit ou Black and White, la chaîne de fast-food du YouTuber Ibra TV, ont également

ouvert des restaurants. Deux kiosques de restauration (Délices et Cigkoftem) ont aussi accueilli leurs premiers clients. « Les enseignes voulaient déjà venir chez nous avant que les locaux ne soient libres », se satisfait François Porte, le directeur du centre commercial.

● **Adidas et O'Tacos avant la fin de l'été**

Et les ouvertures de nouveaux commerces sont déjà programmées. Dans les prochaines semaines, O'Tacos lance un restaurant en face du Pavillon de la Soie, avant qu'Optical Center ne prenne la place de Camaieu.

Mais la grosse nouveauté intervient au mois d'août : un magasin d'outlet Adidas occupera les anciens locaux de Gibert Joseph, soit 1350 m<sup>2</sup> de surface de vente. Crêpy, une enseigne in-

dépendante, ouvrira également son kiosque dès qu'elle aura obtenu les autorisations municipales.

● **Un parc de loisirs à la place de Boulanger**

Il s'agit de la dernière grosse fermeture en date au Carré de Soie : le mois dernier, Boulanger a baissé le rideau le 30 mai pour transférer ses activités à Bron dans le nouveau projet Bios sur la Porte des Alpes.

Le directeur du Carré de Soie indique qu'un parc de loisirs se prépare à investir les lieux. « Nous devons encore démolir la partie qui servait de réserve à Boulanger. Ensuite, le repreneur aménagera les locaux », poursuit François Porte, espérant une ouverture début 2027. Tout en gardant le nom de l'enseigne pour lui, ce dernier confie qu'il s'agit d'une entreprise



Les locaux de l'ancien Boulanger, fermé il y a un mois, se préparent à accueillir un parc de loisirs. Photo Victor Bolzer

française « qui n'est pas implantée dans la région mais qui a déjà des parcs ailleurs ».

● **Les locaux de Jennyfer toujours vacants**

Bien que François Porte se satisfasse d'un taux de vacance commerciale tournant autour des 4 % (contre « 11,6 % au niveau national »), certains locaux demeurent vides, à l'image de ceux du réparateur de téléphones IT. La boutique Jennyfer de 350 m<sup>2</sup> n'a pas non plus trouvé de repreneur, tout juste un an après sa fermeture. À l'époque, certains commer-

çants pointaient du doigt les loyers jugés trop élevés. « Je n'ai pas les compétences pour rentrer dans les détails. Mais un loyer est toujours négociable et consenti », rétorque François Porte, avant de rappeler les 5 M€ investis par Altea, groupe propriétaire du Carré de Soie, dans la rénovation du centre commercial depuis 2018. Le directeur se projette sur la suite : « C'est l'un des seuls quartiers de la Métropole en plein développement. Des nouveaux actifs vont arriver, le quartier est extrêmement dynamique. »

● **Victor Bolzer**

15/06/26

Lyon 5<sup>e</sup>

# Les Soieries Saint-Georges épinglées pour des « pratiques commerciales trompeuses »

Les Soieries Saint-Georges, qui disposent de deux boutiques au cœur du Vieux-Lyon, ont été épinglées par la répression des fraudes, qui a jugé que la présentation de leurs produits pouvait tromper les consommateurs quant à leurs lieux de fabrication. Ses gérants se sont acquittés d'une amende qui « n'implique pas une reconnaissance de culpabilité ».

À cœur d'une querelle entre marchands de soie, il y a presque deux ans, les Soieries Saint-Georges ont été épinglées par la direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes (DGCCRF) pour des « pratiques commerciales trompeuses ». L'entreprise qui dispose de deux emplacements au cœur du Vieux-Lyon a présenté « plusieurs centaines d'articles » qui « faisaient l'objet d'une présentation trompeuse, laissant supposer une origine française, alors qu'ils étaient en réalité fabriqués et tissés en Italie et en Chine », indique la répression des fraudes. Les Soieries de Saint-Georges ont accepté de s'acquitter d'une amende de 15 000 €.

**« Il n'y a jamais eu de francisation des produits »**

En juin 2024, un courrier anonyme avait dénoncé ces pratiques auprès du Progrès, et s'en prenait nommément à l'entreprise, l'accusant d'ex-

**« Les gens vendent ce qu'ils veulent, mais il ne faut pas faire croire que l'on fabrique quelque chose quand ce n'est pas le cas »**

Cédric Brochier



La vitrine de seconde boutique de la soierie Saint-Georges, rue Saint-Jean. Photo David Tapissier

poser un métier à tisser en guise de comédie, trompant le consommateur. « C'est ce qui a déclenché un contrôle de nos magasins », rappellent au Progrès, les deux gérants, Romain et Virgile De La Calle qui évoquent « une ambiance délétère » dans le quartier au moment des faits. En juin 2024, les deux frères avaient indiqué au Progrès : « Imaginer qu'on propose des produits chinois, c'est une hérésie ». Deux ans plus tard, ils assurent qu'il

« n'y a jamais eu de francisation des produits » et assurement travailler « avec plusieurs ateliers ou fournisseurs pour proposer au public un grand choix de savoir-faire, de tailles et de prix différents ».

**Un métier à tisser qui prête à confusion pour la répression des fraudes**

Les deux gérants assurent par ailleurs que le paiement d'une amende « n'implique pas une reconnaissance de culpabilité », mais visait avant tout à « clore le litige ». Selon eux, la procédure est liée à « un sujet d'interprétation », notamment en raison de la confusion que peut entretenir la présence d'un métier à tisser dans les locaux de ventes, alors que les produits propo-

sés ne sont pas fabriqués par les soieries Saint-Georges.

« C'est quelque chose qu'on savait depuis des années, c'est bien que la justice ait fait son travail », salue auprès du Progrès Cédric Brochier, président de Brochier Soieries. « Les gens vendent ce qu'ils veulent, mais il ne faut pas faire croire que l'on fabrique quelque chose quand ce n'est pas le cas », poursuit-il. Lui, souhaite que la soie lyonnaise sorte par le haut de cette affaire. « Il faudrait voir avec la mairie comment pousser encore plus loin le label fabriqué à Lyon, avec quelque chose de spécifique à la soie. L'Office du tourisme peut également faire quelque chose pour distinguer ce qui relève de la démonstration des entreprises

**15 000**

**En euros, le prix de l'amende payée par les Soieries de Saint-Georges.**

qui fabriquent réellement quelque chose », juge-t-il.

« Nous avons renforcé l'information sur l'origine des produits, alors que la mention de l'origine n'est pas obligatoire, pour être certains que rien ne puisse prêter à confusion », assurent de leur côté, Romain et Virgile De La Calle, qui se disent désormais « très confiants dans l'avenir ».

● Nathan Chaize

Lundi 15 juin 2026

Lyon 9<sup>e</sup>

## ***Pulsation*, l'exposition des œuvres de Svetlana Arefiev à la chapelle de l'île Barbe**



Svetlana Arefiev devant *Le ralenti*, une des toiles exposées dans laquelle apparaîtra un réseau de vaisseaux sanguins grâce à de savants éclairages. Photo Charles-Yves Guyon

Du 18 juin au 11 juillet, la chapelle Notre-Dame de l'île Barbe fondée au XII<sup>e</sup> siècle accueillera *Pulsation*, une exposition des œuvres de l'artiste franco-russe Svetlana Arefiev, inspirées des croquis chirurgicaux préparés avant les interventions. Une exposition étonnante qui ne laissera pas indifférents les visiteurs.

Les créations présentées sont le fruit d'une collaboration avec le professeur Sergueï Malikov, chirurgien vasculaire dont les dessins, souvent purement utilitaires, prennent, sous l'œil de l'artiste, une dimension poétique et esthétique. Les motifs arborescents de ces œuvres rappellent les vaisseaux sanguins restaurés par le chirurgien, une thématique qui évoque une dualité fondamentale: la fragilité et la résilience de la vie humaine.

Le parallèle entre les arbres qui fournissent de l'oxygène à la Terre et les vaisseaux qui ravitaillent le corps humain, est

au cœur de son exploration artistique.

Pour sortir de la contrainte des formats classiques de tableaux, Svetlana Arefiev dessine au gré de son imagination, sur des rouleaux de papier jusqu'à 10 mètres, qui racontent des histoires que les visiteurs pourront également découvrir en les déroulant. Née en Russie, cette artiste peintre et restauratrice d'art a obtenu son diplôme de l'École des Beaux-Arts de Moscou. Installée en France depuis plus de 30 ans, elle se consacre à sa création tout en donnant des cours de peinture et son travail rencontre une reconnaissance auprès d'un public de plus en plus nombreux.

● **De notre correspondant**

**Charles-Yves Guyon**

Du 18 juin au 11 juillet, de 14 à 19 heures du mardi au samedi. De 10 heures à midi et de 15 à 18 heures le dimanche. Inauguration ce jeudi 18 juin, de 16 à 21 heures. Chapelle Notre-Dame de l'île Barbe, chemin du Bas du Port Lyon 9<sup>e</sup>.

14 LA QUESTION DE LA SEMAINE

# Lyon 7<sup>e</sup>, La Cité Jardin Le parc du Château-des-Mères tient-il ses promesses ?



Une partie du parc du Château-des-Mères a ouvert au public à Gerland (Lyon 7<sup>e</sup>), le 11 mai. Fermé depuis de nombreuses années, cet espace vert a été conçu dans le cadre du projet de transformation du quartier de La Cité Jardin, qui sera achevé en 2028 avec de nouveaux aménagements (rénovation de logements, création de nouveaux espaces publics, implantation d'un futur centre de santé). L'objectif est d'améliorer le cadre de vie des habitants et d'adapter Lyon aux enjeux futurs. Les riverains peuvent profiter de 9 000 m<sup>2</sup> de verdure et tester ses différentes installations. Un espace qui se veut donc prometteur, mais qu'en pensent les riverains ?

PAR MAËLLE CHARLET



LE DÉJÀ RÉGULIER

« C'est une vraie bouffée d'air frais »

Dylan, agent de la Ville de Lyon, 32 ans

« Ce parc est une vraie bouffée d'air frais. Le quartier en avait besoin car il n'y avait pas d'espaces verts avant. Mon chien est bien évidemment celui qui est le plus content. On verra ce que ça donne dans les semaines et les mois à venir au niveau de l'entretien, et surtout au niveau de la sécurité. C'est un quartier qui est très goudronné, il y a beaucoup de circulation la journée, donc ça fait du bien d'avoir un endroit où se poser. Depuis son ouverture, je viens tous les jours, plusieurs fois par jour, je peux donc vous affirmer que c'est une bonne chose. »

## « Il ne faut pas que ça devienne un point de deal »

Robert Bonnafous, retraité, 74 ans



L'INQUIET

« Cette partie du parc qui est déjà accessible au public est une bonne initiative. Cela permet de venir se balader dans un endroit calme, qui nous déconnecte un peu de la ville. Ce que je trouve dommage, c'est qu'il n'y a pas tant de bancs que ça ni même de poubelles ou de points d'eau, alors qu'il y a la présence de tables de pique-nique. De plus, ma crainte principale est que ça finisse par devenir un point de deal. Il y a déjà des dealers dans les immeubles voisins. Même si ça s'est calmé, ça reste toujours une angoisse. Il ne faudrait donc pas que ce parc attire une population gênante pour qu'il ne soit pas dégradé. »

## « Le petit parcours sous les arbres est sympa »

Martin Berland, étudiant en ingénierie, 22 ans

« C'est la première fois que je viens dans ce parc depuis son ouverture pour pouvoir travailler mon mémoire, ça me change des ordinateurs, c'est plus agréable et ça permet de prendre l'air. L'idée d'avoir ouvert cet espace au public est une bonne initiative, puisqu'il était "possession de l'école" »

(le campus de l'école Isara est situé à proximité du parc, NDLR) et c'était dommage, puisque ce n'était pas un endroit qui était utilisé. En l'ouvrant ainsi, ça permet d'en faire profiter le voisinage et les personnes qui sont de passage. Le petit parcours sous les arbres est sympa. »



LE CONQUIS

## Immobilier : voici les appartements vendus dès 330 000 euros dans cette tour du futur à Lyon - Par Julien Damboise Publié le 14 juin 2026 à 5h56

La tour Guillot (ex-CIRC), à Lyon 8<sup>e</sup>, voit enfin ses futurs appartements être mis en vente après d'énormes retards. Voici les prix proposés dans cet immeuble emblématique.



Le projet de la tour Guillot-Bourdeix, à Lyon 8e, avance avec la commercialisation des logements. (©Icade)

Le projet de la **tour Guillot-Bourdeix**, entre les quartiers Monplaisir et Grange Blanche, dans le 8<sup>e</sup> arrondissement de Lyon, commence à se préciser après des mois de retard sur le planning prévu. La **commercialisation des appartements** a été lancée, voici les prix des logements proposés.

### Ancien CIRC

Situé au 150 cours Albert Thomas, le projet **Huitième Art** est prévu au sein de la tour Guillot-Bourdeix, bâtiment haut de 68 mètres qui abritait le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC) avant son départ pour Gerland.

Sur place, et même si le site semble aujourd'hui abandonné, un chantier de grande envergure doit voir le jour entre logements neufs, bureaux, commerces ou encore maison médicale. De nouveaux bâtiments vont aussi sortir de terre.

Aux dernières nouvelles, en plus de **7 388 m<sup>2</sup> de logements**, le site doit aussi accueillir 3 148m<sup>2</sup> de bureaux, 1 645m<sup>2</sup> de commerces et services et 6 000 m<sup>2</sup> d'espaces végétalisés.

À partir de 330 000 euros

Pour les logements, le groupe immobilier Icade propose donc d'acheter sur plans des biens de 2 à 4 pièces.

Comptez par exemple 331 000 euros pour un 50 m<sup>2</sup> au 8<sup>e</sup> étage, avec terrasse de 25,9 m<sup>2</sup> avec exposition Nord – Est. Un 3 pièces de 68 m<sup>2</sup> au 4<sup>e</sup>, avec loggia de 7m<sup>2</sup>, est lui vendu pour 459 000 euros.

Certains pourront avoir une **vue directement sur la basilique de Fourvière**.



Certains appartements de la tour Guillot-Bourdeix, à Lyon 8<sup>e</sup>, proposent des terrasses. (©Icade)

À noter que dans le cadre du bail réel solidaire, 9 logements sont proposés avec une TVA réduite à 5,5 %.



Les vues panoramiques des appartements promis dans la tour Guillot – Bourdeix à Lyon 8e. (©Capture d'écran site Chartier Dalix)

### D'autres équipements

Dans le complexe, on doit aussi trouver un « restaurant solidaire », une offre pour les plus en difficulté avec des **menus à 1€** proposés pour les bénéficiaires d'aides alimentaires et plus particulièrement les étudiants. Ce sera à retrouver dans l'ancien auditorium, avec aussi un espace de coworking.



Un second bâtiment est prévu à côté de la tour Guillot-Bourdeix. (©Icade)

Pour financer les travaux, le coût était estimé **entre 50 et 75 millions d'euros**.

## Un festival dédié aux oiseaux à Gerland



Un festival dédié aux volatiles urbains permet aux habitants de passer à l'action pour sauvegarder la biodiversité (crédit : Adobe Stock).

Une **initiative citoyenne** met la **biodiversité urbaine** à l'honneur pendant près de **2 semaines** dans le 7<sup>e</sup> arrondissement.

### Les bases

- À partir de ce lundi, Gerland accueille la 1<sup>re</sup> édition de Festiv'Ailes, un festival consacré aux **oiseaux urbains**. Derrière ce rendez-vous se trouve le **Conseil de quartier de Gerland**, qui a obtenu un **financement de la Ville** dans le cadre d'un appel à projets destiné aux initiatives citoyennes. L'idée : créer un **événement de proximité** capable de **sensibiliser** les habitants à la **nature** qui les entoure.
- Pendant près de 2 semaines, **associations, naturalistes, artistes** et structures du quartier se relaient pour proposer des **animations gratuites ou à prix libre**. « *Le projet est né d'une envie de pouvoir organiser un événement qui permette aux gens à la fois de s'informer sur les oiseaux, de les découvrir, de s'en émerveiller et de pouvoir passer à l'action* », explique **Anne Bonnefont**, coordinatrice du festival.

### Ce qui compte

- Si le sujet émerge aujourd'hui à **Gerland**, ce n'est pas un hasard. Le quartier connaît depuis plusieurs années une **profonde transformation** avec l'arrivée de nouveaux **logements, bureaux et équipements**. Cette **urbanisation** réduit certains espaces utilisés par les **oiseaux** pour se **nourrir** ou **nicher**.
- Pour autant, les organisateurs rappellent que la **biodiversité** reste bien **présente**. Martinets, mésanges, rougequeue, moineaux ou encore hirondelles continuent de fréquenter le secteur. « *Il y a une richesse assez incroyable, y compris sur des zones très minérales. Il suffit de prendre le temps de l'observer* », souligne Anne Bonnefont.

- Par ailleurs, les **oiseaux** constituent aussi un **indicateur de la qualité** de l'environnement urbain. Leur **présence** ou leur **disparition** permet souvent de **mesurer l'évolution** des écosystèmes locaux.

### **Le programme**

- Le festival s'ouvre avec une **exposition de photographies** de **Jean-Paul Buffet** à la Maison de l'Environnement. Plusieurs **balades naturalistes** menées par l'ornithologue Dominique Tissier permettront ensuite d'observer les espèces présentes autour du **parc de Gerland** et du square **Monod**.
- Au programme également : ateliers de **fabrication de nidoirs** avec la LPO, **table ronde** consacrée à la protection des oiseaux en ville, **concert** inspiré des chants d'oiseaux et **spectacle** du Collectif X consacré aux martinets.

Mardi 16 juin 2026

Actu Lyon | 23

Lyon

# Rénovation de la Galerie des Terreaux : le projet est-il en panne ?

Après la réalisation d'une première phase de travaux, le projet de rénovation de la Galerie des Terreaux présenté en 2024 est aujourd'hui en suspens. Une autre phase « se prépare pour début juillet », annoncent les services de la Ville de Lyon, propriétaire de lieu. Après, c'est la Société d'économie mixte patrimoniale du Grand Lyon, futur gestionnaire du lieu, qui doit prendre le relais.

Des travaux qui commencent puis qui s'arrêtent. La Galerie des Terreaux, célèbre passage couvert qui relie la place de l'Hôtel de Ville à la rue Lanterne (Lyon 1er) a décidément bien du mal à reprendre son souffle.

Et pourtant, la Ville de Lyon qui devient propriétaire de l'ouvrage, à la suite de l'acquisition des derniers lots privés,



Ancienne galerie marchande qui relie la place de l'hôtel de ville à la rue Lanterne, la Galerie des Terreaux, fermée depuis une trentaine d'années, doit être rénovée. Les travaux ont démarré, aujourd'hui ils sont à l'arrêt. Photo Aline Duret

présentait un projet de rénovation. En juillet 2024.

## Promouvoir la réparation et le réemploi

L'ancienne galerie marchan-

de, de quelque 1 200 mètres carrés, placée « au cœur d'un site inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco est cette fois destinée à accueillir une Cité des artisans-réparateurs ».

L'objectif affiché par l'exécutif écologiste est bien de promouvoir ici, l'économie circulaire, la réparation et le réemploi. « Sans équivalent dans la métropole lyonnaise », dira le maire, Grégory Doucet, ce concept vise à « sensibiliser et accompagner les habitants pour diversifier leurs habitudes de consommation ».

Pour le conduire, deux phases de travaux sont envisagées. Pour un coût total estimé 1,6 million d'euros. La première engagée mi-2025 entraînerait des opérations de démolition des anciennes cellules commerciales, de curage et désamiantage. Elle est aujourd'hui terminée, confirment les services de la Ville de Lyon.

## Rénovation des façades et remise aux normes du site

La seconde tranche était, elle, annoncée peu après, avec un lancement officiel du chan-

tier fin novembre 2025. Il était question jusqu'à fin 2026, de remettre aux normes le site, de rénover les façades et d'installer les sanitaires. Sauf que depuis quelque temps, le site reste fermé.

« Une phase 2 se prépare pour début juillet, les temps d'études ont pris un peu de retard », précisent les services de la Ville de Lyon. L'objectif est de réaliser des travaux préalables à la livraison du bien. Afin que la SEM Patrimoniale du Grand Lyon (Sempat), futur gestionnaire du lieu, prenne le relais.

Sous l'ancienne mandature, la Sempat avait annoncé un engagement financier à hauteur de 2,5 millions d'euros et « des travaux d'aménagement spécifiques à l'exploitation ». Le nouvel exécutif, désormais piloté par Véronique Sarselli (LR), est-il toujours dans les mêmes dispositions ?

● A. Du.

## Patrimoine

37

Il était une fois...

# Le premier restaurant gratuit pour mères-nourrices

Ancêtre des relais d'assistance maternelle, le premier restaurant municipal ouvre à Lyon en 1910.

**A**u début du XX<sup>e</sup> siècle, la mortalité infantile est une grande préoccupation. L'alimentation est pointée du doigt. La consommation de lait de vache est encore dangereuse pour les nourrissons et le recours aux nourrices se généralise. Ces femmes de classe populaire devaient nourrir aux seins les enfants d'autres en plus des leurs. Mais entre les grossesses souvent à risque et rapprochées, les conditions de misère dans lesquelles elles vivaient et une alimentation souvent dégradées, ces femmes peinaient à produire un lait suffisamment nutritif. C'est pourquoi l'idée de créer des restaurants municipaux pour les accueillir émergea. La première à se saisir de cette question de santé publique fut madame

Henry Coulet. Elle lance la fondation *Œuvre Henry Coulet du lait maternel* dès 1904 à Paris. Lors d'un voyage à Lyon en 1909, elle propose au maire Édouard Herriot de créer un restaurant municipal, premier de ce genre en France. Le maire approuve l'idée ayant fait ses preuves à Paris. Ainsi naît le premier restaurant gratuit pour mères-nourrices au 78 rue Saint-Georges, Lyon 5<sup>e</sup>. À son ouverture en 1910, il est aménagé pour accueillir une trentaine de mamans, qui ont aussi à disposition des lavabos, du savon et des serviettes. L'accès au restaurant est anonyme. Les nourrices doivent montrer «qu'elles allaitaient réellement», mais aussi un certificat de vaccination et un certificat médical



© ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON

pour les femmes enceintes, admises dès leur cinquième mois. Le matin, on leur sert une soupe. Au déjeuner ainsi qu'au dîner, une soupe également, un plat de viande ou de poisson, du pain et un dessert de fromages ou de confiture. En 1912, Édouard Herriot en inaugure un deuxième au 19 rue Étienne-Dolet (Lyon 3<sup>e</sup>), puis un troisième, dès 1914, au 5 rue Raymond (Lyon 1<sup>er</sup>). D'autres suivent dans chaque arrondissement. **LUDIVINE GAY**

En 1912, pas moins de 1539 soupes le matin, 13505 déjeuners et 8774 dîners auraient été servis dans le restaurant pour mères-nourrices, du 5<sup>e</sup> arrondissement. Mais plus que de bons repas, les nourrices y trouvent «le sentiment qu'elles sont honorées et entourées de la plus cordiale sollicitude», précise *Le Radical*.

## Parlons Lyonnais

PAR JEAN-BAPTISTE MARTIN

### Donner d'air

La locution verbale *donner d'air* ou *donner de l'air à quelqu'un* ne signifie pas l'éventer, comme l'a plaisamment indiqué Nizier du Puitspelu dans son *Litré de la Grand'Côte*, mais lui ressemble («C'est extraordinaire ce que cet enfant donne d'air à son père»). Elle a été relevée à Lyon, en Rhône-Alpes et dans le sud de la France. Le *Trésor de la langue française* donne le mot *air* dans le sens «apparence extérieure» avec la men-

tion «régional» et l'indication «expression méridionale». Ce dictionnaire indique aussi que Montaigne l'a employé dans ses *Essais*. Dans ce sens, le mot *air*, qui vient du latin *aer* «air», est un régionalisme, car en français standard *air* est employé avec les sens suivants: «fluide gazeux qui forme l'atmosphère», «atmosphère, ambiance», «mélodie vocale ou instrumentale».

### Qui est-ce? Michel Colombier



UCIL

**G**rand compositeur, Michel Colombier a collaboré avec des noms prestigieux de la musique, comme Serge Gainsbourg, Charles Aznavour ou Air. De son nom complet, Michel Jean Pierre Colombier naît le 23 mai 1939, rue de Marseille, Lyon 7<sup>e</sup>, dans une famille passionnée de musique. Dès ses six ans, son père lui impose une discipline sévère de trois à huit heures de piano par jour. Il s'entraîne aussi à la direction d'orchestre, à la lecture du contrepont et à l'harmonie. En 1958, il entre au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Il en est renvoyé deux ans plus tard pour cause d'absences répétées. C'est dans les clubs de jazz et les cabarets de Montmartre qu'il va réaliser ses vraies classes. Tout va aller très vite pour lui. En 1962, Eddie Barclay l'engage comme directeur musical

chez Barclay Records, alors qu'il n'a que 22 ans. Sa première mission est d'arranger le premier album anglophone de Charles Aznavour. Ensuite, il collabore avec Brigitte Fontaine, Catherine Deneuve et cosigne avec Gainsbourg *Bonnie and Clyde* et *Élisa*. Il orchestre aussi *L'Aigle noir* de Barbara en 1970. À partir de 1975, Michel Colombier part s'installer à Los Angeles. Il entame une seconde carrière à Hollywood. Sa discographie dépasse la centaine de musiques de film et de téléfilm, dont le film *Purple Rain* de Prince. Dans les dernières semaines de sa vie, il collabore avec le groupe Air pour l'album *Talkie Walkie* (2004). Il décède d'un cancer le 14 novembre 2004 à Santa Monica et est inhumé au Westwood Village Memorial Park Cemetery à Los Angeles. **MAËLLE CHARLET**

AMÉNAGEMENT/TRANSPORT

21



© DAVID GOSSART

La villa Monoyer, dans le 3<sup>e</sup> arrondissement de Lyon.

## Lyon 3<sup>e</sup>. La rénovation de la villa Monoyer débute enfin

Depuis 2021, le projet de repenser entièrement la bâtisse qui a vu vivre le créateur lyonnais de la dioptrie n'a de cesse de subir à-coups et nouveaux départs contrariés. Camouflée entre Monplaisir et Sans-Souci derrière de hauts murs, lovée au cœur d'un jardin du XIX<sup>e</sup> siècle, la villa a, jusqu'à il y a peu, appartenu aux descendants de Ferdinand Monoyer, la famille Juvet. Elisabeth Juvet y a d'ailleurs habité après avoir porté ce projet tout en faisant vivre le lieu à travers l'association Villa Monoyer, ouvert notamment à l'occasion des Journées du patrimoine.

Il y a cinq ans de cela, le projet ambitionnait d'ouvrir les 5000 m<sup>2</sup> de terrain au public au travers d'espaces de travail, de séminaire, d'un restaurant, de résidences d'habitat partagé. Après des recours et un avis réservé des Bâtiments de France, le projet Monoyer, porté par Youse, est désormais prêt à sortir. Les travaux débutent en ce mois de juin. La maison se verra adjoindre deux ailes latérales,

alors que le corps subira une réhabilitation lourde avec suppression de cloisons pour redonner à la bâtisse ses espaces originaux. La villa va accueillir une centaine de postes de coworking, des salles de séminaire... et le siège de Youse et sa dizaine de collaborateurs. À trois angles du jardin, des bâtiments de plusieurs étages vont proposer une quinzaine de logements et une quarantaine de lits de coliving. Une rénovation du jardin est aussi envisagée. « Nous avons retrouvé les plans historiques du jardin et redessiné les allées d'origine, le jardin potager, défini quels arbres doivent être coupés et replantés... », résume pour Youse Sébastien Lapendry, qui se targue d'une opération « zéro artificialisation nette » sur le jardin. Seules deux places de parking sont conservées dans un projet estimé à 11 millions d'euros, financé par Youse, la Banque des Territoires et la Financière immobilière Deruelle, filiale de BP Aura. Les travaux devraient durer 16 mois.

DAVID GOSSART

### Une chapelle à restaurer

Si le projet de restaurant a été abandonné, l'équilibre économique de l'activité semblant périlleux à assurer, l'idée demeure d'ouvrir la villa Monoyer au public. Une quinzaine de dates devraient être proposées dans ce but, plutôt qu'une dizaine actuellement. Associations locales et de riverains pourront ainsi signer une convention d'occupation temporaire pour occuper les lieux ponctuellement. De quoi imaginer, même sans restaurant, des soirées festives façon guinguette. Enfin la chapelle de

18 m<sup>2</sup>, qui se trouve dans le jardin, va elle aussi être restaurée pour devenir une pièce immersive contant l'histoire de Ferdinand Monoyer et des figures de la médecine lyonnaise du XIX<sup>e</sup> siècle.

Construite en 1835, cette villa a eu de nombreux propriétaires, notamment les familles Durand, Vernin, Conrieux et Firmery, avant d'être louée comme maison de campagne par Ferdinand Monoyer en 1902. En 1913, son gendre Jean-Frédéric Wenger l'acquiert pour en faire sa résidence principale.

## CALUIRE-ET-GUIRE

### Patrimoine. La Sablière en appelle à la ministre de la Culture

Le domaine, dont l'histoire remonte au Moyen Âge, a été aménagé sur les hauteurs de Caluire dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Entouré de grands jardins aux plantes exotiques, il mène aujourd'hui un combat pour sa préservation. Maxime Dehan, petit-fils du propriétaire, avec l'association de sauvegarde de la Sablière, a d'abord souhaité le classement en espace boisé. En vain. Cette fois, l'association s'adresse au ministère de la Culture pour tenter d'obtenir son inscription aux Monuments historiques. À défaut, une pétition sera lancée et le public invité à signer une lettre collective.

## LYON 8<sup>e</sup>



© GRAND LYON HABITAT

### Verdure. Les cours de la cité Tony-Garnier se végétalisent

Depuis six ans, Grand Lyon Habitat entreprend un travail de fond pour réhabiliter les cours historiques de la cité Tony-Garnier. Une première cour avait été réalisée en 2018 et 2019. Neuf autres ont été entièrement reprises, dont deux livrées en mai 2026. Les travaux consistaient à condamner le stationnement, requalifier les parvis, et reprendre les aménagements paysagers. Le site propose maintenant 200 arbres et 2600 m<sup>2</sup> de vivaces. Désormais, un budget d'un million d'euros est prévu pour la reprise des stabilisés et la désimperméabilisation d'une partie des 10000 m<sup>2</sup> de surfaces minérales. L'objectif est de désimperméabiliser entre 20 et 30 % des surfaces.

TRIBUNE DE LYON 18-24/06/26

14 LA QUESTION DE LA SEMAINE

Villeurbanne

# Prolongement du T6: trajets simplifiés ?



En février 2026, le prolongement du tramway T6 est entré en service, reliant désormais les Hôpitaux Est au campus de la Doua à Villeurbanne. Cette extension d'un peu plus de cinq kilomètres n'est pas qu'un simple aménagement technique. Elle a été pensée pour désenclaver plusieurs quartiers et offrir une alternative à la voiture en contournant le centre-ville. Après quelques mois de mise en fonctionnement, les habitudes de déplacement ont-elles réellement changé, et qu'en pensent concrètement les utilisateurs ? Pour le savoir, nous avons rencontré des Villeurbannais, afin de recueillir le ressenti de ceux qui pratiquent la ligne au quotidien.

PAR MAËLLE CHARLET ET LILY BARDOUX



LE CONQUIS

« Avant, je devais combiner le bus et le tramway »

**Benoit Bonnavion, 23 ans, étudiant en thèse à l'Insa**

« J'utilise le T6 quotidiennement pour me rendre à l'Insa. Avant son prolongement, je devais combiner le bus et le tramway, ce qui me prenait facilement 35 minutes. Avec le prolongement du T6, mes trajets ne durent pas plus de 15 minutes. De mon côté, le bilan est donc particulièrement positif. Ce gain de temps me permet même de rentrer chez moi pendant la pause déjeuner et de revenir étudier l'après-midi sans craindre d'être en retard. »

« Il ne passe pas par les endroits les plus intéressants »

**Évy Sainte-Agathe, 20 ans, étudiante à l'Insa**



LA DUBITATIVE

« J'utilise le T6 parce qu'il me permet de ne pas faire de changement entre le T3 et le T4, puisque j'habite à Montchat. Je trouve ça pratique pour venir parce que c'est plus rapide et ça réduit mon trajet de dix minutes, je l'utilise deux fois par jour. Par contre, je pense qu'il ne passe pas par les endroits les plus intéressants. Parfois, des voitures sont garées et le tram ne peut pas circuler, je pense que ça n'a pas été bien fait, même si ça reste positif d'avoir agrandi la ligne. »

« Maintenant, je peux aller au parc de la Feyssine tous les jours sans réfléchir »

**Elsa Grossmann, 29 ans, sans profession, et son chien Mylan**

« Les travaux étaient vraiment pénibles, bruyants et très longs pendant des années. Je m'étais dit que je ne prendrais cette ligne de tramway en aucun cas. Mais il ne faut jamais dire jamais. Finalement, il change vraiment mon quotidien. Je ne connaissais pas le T6 avant que la ligne soit rallongée. Désormais, c'est pratique parce que je

peux venir au parc du centre directement depuis chez moi. C'est le parc préféré de mon chien, et on peut prendre le tram pour rentrer quand il est fatigué. Le tram me permet aussi d'aller au parc de la Feyssine alors que je n'y allais plus, n'ayant pas de voiture. Maintenant, je peux y aller tous les jours sans réfléchir ! »



LA VERSATILE

## À Vaise, un café où l'on vient aussi prendre soin de soi



Unique en son genre, l'établissement ouvre ses portes Grande rue de Vaise (crédit : Où cours-tu ?).

Un nouvel **espace hybride** ouvre ses portes dans le **9<sup>e</sup> arrondissement** avec l'ambition de mêler **convivialité, bien-être** et **écologie** dans un même lieu.

### Les bases

- **Boire** un café, **déjeuner**, **travailler** quelques heures ou **consulter** un thérapeute : c'est la promesse d'Où cours-tu ?, un nouvel établissement inauguré ce jeudi Grande Rue de Vaise.
- Imaginé par l'entrepreneure lyonnaise **Céline Potinet**, le lieu se présente comme un **espace de vie** à mi-chemin entre **coffee-shop**, **cabinet** de soins et **tiers-lieu**.
- L'établissement mise sur une **offre de café de spécialité**, de **boissons locales** et de petite **restauration bio**, locale et de saison. Mais il entend surtout devenir un lieu où l'on peut faire une **pause** dans le rythme du quotidien, **échanger** et **participer** à des ateliers.

### Le concept

- À la différence d'un café classique, **Où cours-tu ?** accueille également des **professionnels des médecines douces** et du bien-être.
- Les visiteurs peuvent ainsi venir pour un **rendez-vous avec un thérapeute**, participer à un **atelier autour de la santé** ou de l'écologie, ou simplement **profiter de l'espace** convivial.
- Le lieu dispose notamment d'un espace dédié de **40 m<sup>2</sup> pour les ateliers et événements**. **Familles, étudiants, travailleurs indépendants** ou **habitants** du quartier sont invités à s'y retrouver autour d'activités variées.

### La toile de fond

- L'ouverture d'Où cours-tu ? s'inscrit dans une **tendance plus large**. De nombreux établissements cherchent à **devenir des lieux de rencontre**, de travail ou d'échanges culturels.
- Avec son positionnement centré sur la **santé** et le lien avec l'**environnement**, le projet pousse cette logique un peu plus loin en s'emparant des questions de **bien-être**, de santé **mentale** et de lien **social**

LYON CAPITALE 18/06/26 par LR



Gare de Perrache. @WilliamPham

## **Lyon : la gare de Perrache sera fermée tout le week-end en raison de travaux**

Le trafic ferroviaire sera interrompu à la gare de Lyon-Perrache à partir de vendredi soir et jusqu'à lundi matin.

Les voyageurs vont devoir s'organiser ce week-end. La gare de Lyon-Perrache sera inaccessible aux trains entre vendredi 19 juin à 22h30 et lundi 22 juin à 5h30. Cette interruption s'inscrit dans le vaste chantier de modernisation des voies mené par SNCF Réseau.

L'opération, engagée depuis la fin du mois d'avril, consiste à remplacer l'ensemble des composants des infrastructures ferroviaires, des rails au ballast en passant par les traverses, afin de garantir la sécurité et la qualité des circulations.

Il s'agit de la deuxième fermeture d'ampleur en quelques semaines, après une première interruption le weekend du 6 et 7 juin. Pour limiter les perturbations, la SNCF recommande aux voyageurs de consulter les horaires actualisés avant leur départ et de privilégier la gare de Lyon Part-Dieu pour leurs trajets.

LE FIGARO 18/06/26

**RÉCIT** - Deux siècles après leur naissance, issue de la fusion de l'Hôtel-Dieu et de l'hôpital de la Charité, les HCL conservent un patrimoine foncier et immobilier hors du commun hérité de legs de riches bienfaiteurs depuis 400 ans.

Si l'emblématique parc de la Tête d'Or a pu voir le jour, c'est parce que les Hospices civils de Lyon (HCL) ont accepté de céder les terrains nécessaires à sa création. Idem pour le quartier de la Part-Dieu ou celui des Brotteaux. Plus important propriétaire terrien de la ville au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le groupement hospitalier né en 1802 détient encore aujourd'hui un patrimoine foncier et immobilier hors du commun. Sur les 500 hectares d'alors, un peu plus de 50 leur appartiennent toujours à Lyon et Villeurbanne - en dehors des tènements hospitaliers -, ainsi que 54 immeubles et, petite coquetterie, une forêt de plus de 1000 hectares en Normandie.

Ce véritable trésor, constitué au fil des siècles et des legs de riches donateurs, a permis d'assurer le fonctionnement des hôpitaux et les soins des plus démunis jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Les tombes des 365 bienfaiteurs ayant constitué le magot des HCL sont d'ailleurs toujours fleuries par les hospices. Quant aux 766 appartements qu'ils détiennent, ils sont encore proposés au personnel avec un abattement de loyer de l'ordre de 20 %.

*« Forts des nombreuses libéralités dont ils ont été bénéficiaires au cours des siècles, les HCL se doivent, conformément à la volonté des bienfaiteurs, d'en affecter les revenus à l'hôpital, rappellent les hospices. Les financements ainsi dégagés prennent une part non négligeable dans la modernisation de l'hôpital. »* L'excédent annuel de gestion du patrimoine s'élève en moyenne à cinq millions d'euros, revendiquent encore les HCL.

Les cessions d'« établissements hospitaliers désaffectés » ou « des immeubles ou bâtis qui nécessitent de trop forts investissements » ont par ailleurs permis de contribuer à l'investissement hospitalier à hauteur de 145 millions d'euros ces cinq dernières années. Des ventes parfois contestées comme lors de la cession de l'Hôtel-Dieu, transformé en centre commercial il y a dix ans. Elles s'inscrivent néanmoins dans la tradition du groupement hospitalier qui a largement participé à l'urbanisation de Lyon, notamment de la rive gauche au XIX<sup>e</sup> siècle.

### **Trois legs pour un magot**

Cette histoire singulière remonte à plus de deux siècles, quand les HCL naissent de la fusion de l'Hôtel-Dieu et de l'hôpital de la Charité. Lors de ce mariage entre les deux hôpitaux lyonnais d'ancien régime, chacun apporte sa dotation. L'Hôtel-Dieu s'est constitué au fil des deux siècles précédents un important patrimoine immobilier et foncier. Il en tire déjà des revenus de location et fermage. Des revenus dont sont à l'époque très dépendants les hôpitaux, la puissance publique n'intervenant pas dans leur finance comme le rappelle l'historien Maurice Garden.

« *L'immense patrimoine foncier et immobilier des Hospices civils de Lyon est lié principalement à trois libéralités situées sur la rive gauche du Rhône* », indiquent les archives municipales de Lyon. Le premier legs remonte à 1638. Il est consenti par une certaine Madame Lambert qui cède les 82 hectares de la Grange Lambert, au nord de la ville, près du futur parc de la Tête d'Or. « *Elle est à l'origine de la fortune immobilière des HCL* », louent les archives. Au cours du siècle suivant, Mesdames Pinet (veuve Dunoir) et Mazonod (veuve Servient) cèdent respectivement une grange située au Brotteaux et une maison forte sur un domaine de 140 hectares à la Part-Dieu. Ces trois dons constituent le socle du portefeuille foncier des HCL.

Ils se concentrent sur les quartiers encore largement ruraux des Brotteaux et de la Part-Dieu rattachés à la commune de la Guillotière, alors indépendante de Lyon, sur cette rive gauche du Rhône où plusieurs rues portent aujourd'hui le nom de ces bienfaiteurs.

### **Une gestion unique en France**

Avant la Révolution, les hôpitaux tirent d'ailleurs bénéfice de l'exploitation de cette surface agricole. « *Fermages, grangeages et vigneronnages assuraient en même temps une part des rentrées monétaires, et une assez grande quantité de produits agricoles favorisant une économie d'autoconsommation* », écrit l'historien Maurice Garden. Les deux grandes fermes de la Part-Dieu et de la Tête d'Or perpétuent cette vocation nourricière au XIX<sup>e</sup> siècle. « *Autour de grands domaines légués aux pauvres, les recteurs se sont patiemment assurés un quasi-monopole de la propriété foncière dans ces Brotteaux encore très peu habités* », ajoute l'historien. Un domaine de 400 hectares aux portes de Lyon qui s'ajoute à une centaine de biens immobiliers au cœur de la ville apportant d'importants revenus immobiliers.

« *Grâce à cette situation privilégiée, les Hospices civils de Lyon ont pu assurer le parfait fonctionnement de tous leurs services hospitaliers, et traiter gratuitement les indigents de Lyon et du département du Rhône*, écrivait en 1927 Auguste Croze, archiviste des HCL, dans une œuvre préfacée par le maire de Lyon, Édouard Herriot. *Et cela, seuls en France, avec leurs propres ressources. Ils ne reçoivent, en effet, aucune subvention, ni de la ville, ni du département, ni de l'État.* » Jusqu'en 1914, ces rentes constituent en effet la majeure partie des revenus du groupement hospitalier, près des trois quarts au XIX<sup>e</sup> siècle, à rebours de la tendance française.

La puissance publique justement, convoite de plus en plus ce patrimoine qu'elle ne voit pas d'un très bon œil. D'autant qu'au fil des siècles elle a besoin d'entreprendre de grands travaux d'urbanisation dans une ville qui s'étend. Elle n'aura de cesse de pressuriser les HCL pour obtenir des terrains. Le groupement jouera ainsi un grand rôle dans le développement de la rive gauche du Rhône après l'annexion du village de la Guillotière par Lyon et l'endiguement du fleuve.

### **Un patrimoine convoité**

Le mouvement s'est poursuivi avec les travaux d'haussmannisation, la cession du parc de la Tête d'Or à la municipalité en 1865, puis l'expropriation par l'État d'une caserne militaire située à l'emplacement de l'actuel centre commercial de la Part-Dieu. Entre 1825 et 1914, les HCL vendent pour 50 millions de francs de terrain, surtout sous le second Empire puis lors de la dernière décennie du siècle, détaille Maurice Garden. Des cessions à prix avantageux pour l'acquéreur, sous forme de rente sur 50 ans par exemple pour

l'ensemble qui donne naissance au parc de la Tête d'Or, sur 30 ans pour l'Hôtel de la préfecture et son jardin.

À mesure qu'il continue d'engranger dons et legs, le groupement hospitalier renouvelle pourtant son parc. À la veille de la Première Guerre mondiale, les Hospices civils possèdent encore une centaine de maisons et immeubles à Lyon. D'autres terrains ont été cédés pour construction à des particuliers afin de valoriser les terrains voisins restés dans le giron des HCL. D'autres, enfin, ont été conservés et bâtis. Encore aujourd'hui, environ 300 copropriétés sont installées sur des terrains appartenant aux HCL.

À partir de 1918 et de la fin de la « Grande Guerre », il leur est cependant devenu impossible d'équilibrer leur budget avec leurs ressources propres. Pour la première fois de leur histoire, les HCL doivent « *recourir à l'intervention de la ville pour faire face à des dépenses sans cesse croissantes* », écrivait Auguste Croze en 1927. Les hospices placent l'argent des ventes et obtiennent des rentes financières, qui deviennent leur principale source de revenu.

Ils continuent à vendre régulièrement une partie de leur patrimoine qui contribue à l'amélioration de leurs finances et à l'aménagement de la ville, comme lors de la cession dans les années 2010 de l'Hôtel-Dieu, symbole lyonnais reconverti en un vaste ensemble mêlant commerces, bureaux, logements et hôtel de luxe. Conclu pour 144 millions d'euros sous la forme d'un bail de 80 ans, l'accord permet toutefois aux HCL de conserver ces « bijoux de famille » dans leur giron.

**Lyon**

# Chaque jour de canicule, le CCAS prend des nouvelles de 350 seniors

Depuis 2004, les agents du CCAS de Lyon appellent quotidiennement les Lyonnais enregistrés sur le fichier des personnes vulnérables lors des périodes de canicule. Ces personnes, en majorité âgées, y trouvent un soutien pratique et psychologique.

« **J**e vous appelle pour prendre des nouvelles, savoir si tout va bien. » Agente du Centre communal d'action sociale (CCAS) de Lyon depuis plus d'une dizaine d'années, Milena est désormais bien rodée. Au bout du fil, une dame dont elle connaît bien la « petite voix très aigue », explique-t-elle affectueusement, lui répond que « tout va bien pour l'instant merci madame ».

**« La Croix-Blanche intervient si l'état de la personne le nécessite »**

Alors que l'été n'a pas encore débuté, Lyon est entrée dans sa deuxième canicule de l'année 2026. Placé en vigilance orange ce jeudi, le territoire devrait être frappé par une vague de chaleur intense et prolongée. Elle pourrait durer jusqu'à la fin du mois de juin. Une période synonyme de journées char-



Milena appelle des personnes âgées inscrites sur le fichier des personnes vulnérables. Photo Nathan Chaize

gées pour les agents du CCAS. Depuis 2004, ils appellent quotidiennement les Lyonnais volontairement inscrits sur le fichier des personnes vulnérables. Il s'agit de personnes âgées et de personnes en situation de handicap.

« Il y a environ 350 inscrits. On leur a envoyé un message d'alerte aujourd'hui pour les informer de la canicule, puis le travail d'appel quotidien va dé-

marrer », détaille Cédric Sperandio, responsable du service solidarité du CCAS. L'objectif est de prendre des nouvelles des personnes fragiles dans une période où les organismes sont malmenés.

« Si l'on voit que la personne au bout du fil est en difficulté, on peut lui proposer des lieux frais où aller se reposer », indique Hubert Sapin, agent administratif depuis 1986. Et d'ajou-

ter : « On travaille en partenariat avec la Croix-Blanche qui intervient si l'état de la personne le nécessite. » Au-delà des enjeux de santé, cette démarche permet de lutter contre l'isolement social des personnes âgées. « En juillet et en août, la souffrance morale s'ajoute à la souffrance physique car leur famille n'est souvent plus en ville », relève Hubert Sapin. C'est à cette période que les ins-

criptions sur le registre sont les plus nombreuses.

**La vague de chaleur va durer**

Milena le confie, la mission peut être chronophage lorsque la personne au bout du fil n'a d'autre moment d'échanges que cet appel quotidien. « Parfois l'appel peut durer trente minutes, certains ont vraiment besoin de parler », raconte-t-elle.

Reste que les plus vulnérables ne sont pas tous inscrits sur la liste. « On fait beaucoup de communication », assure Bruno Couturier, adjoint au maire de Lyon en charge des solidarités. Les appels devraient se poursuivre pour au moins une dizaine de jours, alors que le mercure va grimper et se maintenir au-dessus des 35 degrés pendant plusieurs jours. « On se prépare à passer en alerte rouge », confie Gauthier Chapuis.

● **Nathan Chaize**

Toute personne âgée de plus de 65 ans (ou de plus de 60 ans pour les personnes inaptes au travail), tout adulte en situation de handicap peut s'inscrire au fichier des personnes vulnérables. Il suffit de remplir un formulaire disponible en ligne ou dans les Maisons de la Métropole pour les solidarités.

Vendredi 19 juin 2026

Actu Lyon / Caluire | 23

Lyon 8<sup>e</sup>

# Avenue Lumière : vivement critiqué, le maire défend le réaménagement

Les 8 élus d'opposition de la droite et du centre espèrent que le nouvel exécutif métropolitain apporte rapidement des modifications au réaménagement de l'avenue des Frères-Lumière. Des changements qu'ils jugent nécessaires pour redynamiser le commerce local. Le maire écologiste Olivier Berzane leur oppose une demande croissante des commerçants pour obtenir une terrasse, réalisable grâce aux travaux.

On le sait, et c'était déjà le cas lors du précédent mandat, le commerce est un sujet qui donne lieu à de vives discussions au conseil d'arrondissement entre majorité et opposition. On se souvient que les travaux de l'avenue Lumière, critiqués par certains commerçants du secteur, faisaient régulièrement l'objet de passe d'armes entre le conseiller municipal d'opposition, Charles-Franck Levy (Cœur Lyonnais) et le maire écologiste du 8<sup>e</sup>, Olivier Berzane.

Lors de la dernière séance, le vote d'une subvention à l'Ucam, l'Union des commerçants et artisans de Monplaisir

n'a pas échappé à la règle, même si elle a été adoptée à l'unanimité. Gilles Larvaron, adjoint à l'Économie, explique en préambule que la ville de Lyon accompagne cette association qui a professionnalisé sa démarche. Une subvention de 30 000 euros attribuée « afin de pérenniser l'ensemble des animations portées par cette structure tout au long de l'année ».

**« Les commerçants me tiennent un tout autre discours »**

Eric Desbos, conseiller municipal MoDem, dégage le premier : « À Monplaisir, cette vitalité (du commerce) existe, elle tient en grande partie de l'Ucam [...] Mais cette énergie s'exprime aujourd'hui dans un contexte difficile. » Pour l'élu, les travaux engendrent « moins de passage, des accès parfois compliqués, des habitudes de circulation modifiées qui fragilisent l'équilibre économique de certains établissements ». Lui milite pour des « ajustements », à l'instar de « la Métropole de Lyon qui s'y attelle pleinement et dont on peut espérer



L'élargissement des trottoirs sur l'avenue des Frères-Lumière permet d'aménager des terrasses pour les commerces. Photo archives Régis Barnes

des propositions concrètes rapidement ». Le maire du 8<sup>e</sup> contre-attaque : « J'ai sur mon bureau en ce moment, une pile de demandes de terrasses sur l'avenue des Frères-Lumière qui n'existaient pas jusqu'à présent et qui sont rendues possibles par le réaménagement de l'avenue. Et j'en suis très heureux. Je la fréquente beaucoup et les commerçants ne me tiennent pas tous le discours que vous tenez là ». Olivier Berzane en profite pour rappeler que l'Ucam est hébergée dans les

locaux de la mairie du 8<sup>e</sup>.

**LFI défend les commerçants des quartiers populaires**

Maud Dordain (LFI), conseillère municipale d'opposition, elle-même commerçante – elle est à la tête d'une librairie boulevard des États-Unis – préche pour sa paroisse : « Pourquoi l'association de commerçants qui fonctionne très bien est à Monplaisir, dans le quartier le plus riche de l'arrondissement ? Et celles qui fonction-

nent moins bien à États-Unis ou Mermoz ? Parce que les commerçants ont le temps, les compétences administratives ; il faudrait peut-être venir en aide aussi aux commerçants qui sont dans les quartiers populaires, qui paient des loyers très chers par rapport au pouvoir d'achat des populations qui vont dans leurs commerces. Et qui paient aussi les terrasses au pourcentage du mètre carré, autant qu'un commerce à Monplaisir ou dans le centre-ville. »

« Les commerçants sont tout autant occupés dans le quartier des États-Unis que route de Vienne ou Monplaisir », réagit le maire. Effectivement, il y a un financement qui permet de salarier une personne à temps plein pour développer des actions dans le quartier. C'est là-dessus qu'il faut se questionner. Comment amène-t-on dans les quartiers plus en difficulté un accompagnement spécifique pour que des associations de commerçants puissent vivre ? Tout en regrettant qu'« aux États-Unis, l'investissement des commerçants pour porter des animations soit moyennement là ».

● Régis Barnes

## 4 | Pour Sortir Lyon et région

Vendredi 19 juin 2026

Métropole de Lyon

# 5 bonnes raisons d'aller au festival des Invites à Villeurbanne

Du vendredi 19 au dimanche 21 juin, le festival des arts de la rue investit les rues et les parcs de Villeurbanne pour sa 19<sup>e</sup> édition. Gratuit, engagé, queer, féministe et résolument populaire : voici pourquoi il ne faut surtout pas rater les Invites, rendez-vous de l'été.

### 1 | Parce que c'est gratuit, et pas au rabais

Trois jours, plus d'une centaine de représentations, 50 000 festivaliers attendus et treize pays invités : Les Invites ne font rien à moitié. Et pourtant, tout est accessible sans déboursier un euro. C'est le pari maintenu par la ville de Villeurbanne depuis 1977, qui consacre 1,2 million d'euros à l'édition 2026. « La gratuité n'est pas remise en question. Les Invites permettent à chacun d'accéder à une offre culturelle de grande qualité sans barrière financière », tranche Pauline Diaz, adjointe à la culture.

Résultat : une avenue Henri-Barbusse transformée en parc d'attractions par la compagnie Titanos, des acrobates perchés à cinquante mètres au Parc de la Commune-de-Paris, des con-



La compagnie Transe Expresse présentera son spectacle ADN lors du festival Les Invites à Villeurbanne du 19 au 21 juin 2026. Photo Juan Robert

certs en plein air. En 2026, il propose 27 créations originales, 18 compagnies auralpines et six Villeurbannaises, sans billet.

### 2 | Parce que ça donne le vertige

Les amateurs de spectaculaire seront servis. Dès vendredi soir, la compagnie Basinga ouvre le festival avec Soka Tira Osoa : une funambule à cinq

mètres de hauteur, trois musiciens, et un public invité à tenir les fils de la structure. La clôture du dimanche revient à Transe Expresse avec ADN, leur plus grande structure jamais imaginée sur fond de musique techno live, une odyssee verticale à vous donner le vertige.

Entre les deux, la compagnie Gratte-Ciel installe RoZéo, ses acrobates sur leurs mâts qui

dialoguent avec le ciel des Gratte-Ciel « comme des roseaux sauvages ». La directrice artistique Nadège Prugnard le revendique : « Les jeunes grandissent dans un flot d'images violentes. Nous avons une responsabilité : proposer de la beauté, de l'émerveillement, du sensible. »

### 3 | Parce que le festival dit quelque chose du monde

La directrice artistique Nadège Prugnard le formule sans détour : programmer un festival en espace public dans une époque fracturée n'est pas un geste neutre. L'édition 2026 l'assume pleinement. Le Collectif Marthe rejoue les grands combats féministes des années 70 et 80 dans *Rembobiner*. Ange Kayifa, artiste camerounaise, traverse les rues en marche silencieuse avec *Rouge*, pour faire ressentir le poids des assignations qui pèsent encore sur les corps féminins.

Le Cirque Queer s'empare des Ateliers Frappaz le dimanche soir pour une Boum inclusive et festive. Les Ukrainiennes Dakh Daughters, réfugiées en France depuis l'invasion russe, crient pour la paix avec *Break the Rock*. Et In Itinere interroge l'exclusion urbaine à travers les rats qui pullulent dans nos villes avec *Nuisibles*. « Un festival populaire ne doit pas être un festival consensuel, assume Nadège Prugnard, seule artiste à diriger un Centre national des

arts de la rue en France. Je programme des œuvres qui critiquent notre époque. »

### 4 | Parce que les habitants l'ont construit autant qu'ils vont le voir

Les Invites, ce n'est pas seulement un festival pour les habitants, c'est un festival fabriqué avec eux. Cette année encore, des dizaines de Villeurbannais ont cousu des fanions pour l'avenue Henri-Barbusse, participé à des laboratoires vocaux ou rejoint des ateliers d'écriture avec le Collectif Xanadou. Sergio, 74 ans, habitant des Gratte-Ciel depuis un demi-siècle, résume l'esprit du lieu : « C'est important que le festival vienne d'en bas. C'est pour ça que je bouge. »

Pour Pauline Diaz, l'éluë, c'est une philosophie politique : « Les Invites ne sont pas simplement organisés pour les habitants, ils se construisent avec eux. »

### 5 | Parce que la musique se fête

Les Invites ce n'est pas que du théâtre et du cirque, c'est aussi, chaque soir, des concerts qui transforment la ville en salle de bal géante. Vendredi, Mélissa Laveaux, artiste canadienne d'origine haïtienne, convoque la divinité afro caribéenne Yemaya avec sa guitare percussive et sa voix envoûtante. Samedi, Christian Olivier des Têtes Raides et Hakim Hamadouche, compagnon de route de Rachid Taha, se retrouvent pour le projet Paris-Alger entre poésie et mandoline rebelle. Sanseverino fait escale entre swing et rock.

Et dimanche, GiedRé revient avec ses chansons rigolotes sur des trucs pas très rigolos, les Vulves Assassines déferlent en punk-rap de l'espace, et Ouai Stéphane clôture la nuit en électronique DIY. Sans oublier Voilaaa Sound System et ses sets afro-disco seventies qui font chanceler depuis une décennie. De quoi danser jusqu'aux premières lueurs du lundi matin.

### • Marie-Agnès Laffougère

Les Invites de Villeurbanne Du vendredi 19 au dimanche 21 juin 2026. Entrée entièrement gratuite. Programme complet : invites.villeurbanne.fr

## Cinq spectacles à ne pas rater

### • Soka Tira Osoa - Basinga

Une funambule, trois musiciens, et vous qui tenez les fils. Vendredi 19 et samedi 20 juin, 19 h, avenue Aristide-Briand/Parvis de l'Hôtel de Ville.

### • ADN - Transe Expresse

Cinquante mètres de vertige, musique techno-opératique live et odyssee collective. L'œuvre monumentale du festival. Samedi 20 juin, 22 h, Parc de la Commune-de-Paris.

### • Ke co co co - ARFI/ Mélissa Acchiardi

Cinquante habitants et six artistes en cercle, percussions vocales et corporelles, sans instrument ni texte. Vendredi 19 et samedi 20 juin, 17 h, Place Chanoine-Boursier. Création.

### • Brigades de



La brigade de déraillement agitera plusieurs lignes de transports en commun lyonnais et villeurbannais. Photo Fournie

### déraillement - Collectif Xanadou

La crise existentielle d'un contrôleur, une rame de métro transformée en restaurant étoilé, un club de tango improvisé : le théâtre surgit là où on ne l'attend pas. Vendredi 19 et samedi 20 juin, en continu, métro

ligne A et bus TBIL. Création.

### • La Boom du Cirque Queer

DJ set, cirque, cabaret et drag shows pour clore le festival en beauté. Dimanche 21 juin, 22 h 30, Ateliers Frappaz.